

MARCHE DE LA PAIX 2023

Permettez-moi d'abord de vous souhaiter à tous et à toutes une très bonne année 2023.

Ce qui nous réunit tous ici en ce 1^{er} janvier, c'est notre envie d'une paix étendue à tout le monde.

Mais pour qu'il y ait la paix, il faut avant tout aimer son prochain.

L'amour du prochain est un élément important dans toutes les religions.

Dans le Judaïsme, cette notion est même inscrite dans la Bible.

On la retrouve dans le Lévitique au chapitre XIX, verset 18 :

« Tu aimeras ton prochain comme toi-même »

Il faut aussi se dire, qu'au-delà d'aimer, il faut être ouvert vers son prochain.

Ces deux notions sont indissociables l'une de l'autre. L'amour du prochain et l'ouverture vers son prochain doivent être simultanées.

Comment peut-on aimer quelqu'un sans être ouvert à lui ?

Comment puis-je m'ouvrir à l'autre si je ne l'aime pas ?

Si les deux curseurs ne sont pas à leur maximum, l'amour ne serait pas un vrai amour et l'ouverture serait comme si on avait ouvert la porte en y laissant le verrou.

Maintenant une question se pose :

Qui devons-nous aimer ? Vers qui doit-on s'ouvrir ?

Le texte du Lévitique nous dit, *« vers son prochain »*

Le charme de l'hébreu va même plus loin, non pas dans l'interprétation de ce verset mais dans les mots choisis par D. dicté à Moïse lors de la rédaction de cette partie de la Bible.

Puisque dans le mot que nous traduisons par « prochain », l'hébreu parle certes de son ami mais également de son ennemi.

C'est une notion difficile à concevoir, l'amour de son ennemi.

Penchons-nous vers cette notion de « prochain ».

Qui est notre « prochain » ?

On peut donner 3 définitions :

- Nous-mêmes
- L'Eternel, si on peut faire de l'anthropomorphisme
- Les autres

Ce n'est pas être nombriliste, ni narcissique de commencer par soi-même. On ne peut pas commencer à aimer, à s'ouvrir à l'autre, si on ne s'accepte pas soi-même.

L'Eternel, dans sa grande bonté, ne peut accepter qu'on l'aime, si à l'intérieur de nous-même, nous ne sommes pas en paix.

Ce n'est qu'une fois qu'on s'accepte, qu'on s'aime, qu'on a les clés pour ouvrir les portes, qu'on pourra se tourner vers D.

On pourra dès lors exprimer notre plein amour à D.

Lors de nos fêtes du début d'année, de Roch Hachana (Nouvel An) et de Kippour (jour du Grand Pardon), les portes du ciel ne s'ouvrent qu'à la fin du jeûne de Kippour, ce moment où nous avons compris le sens de nos actes, les fautes que nous avons commises, une analyse complète de notre intérieur, une forme d'introspection.

Un peu comme si pendant ces 10 jours redoutables, on avait fait une grande prise de sang et qu'on avait reçu les résultats.

Ce n'est qu'une fois armé de notre amour de soi et du divin que l'on pourra alors se tourner vers l'autre.

Avoir cet esprit d'ouverture vers ses coreligionnaires mais également les personnes qui gravitent autour de nous, qui vivent avec nous.

Ces derniers sont tout aussi important, car ils nous permettront d'aller plus loin, de grandir, non pas pour avoir un sentiment de supériorité vis-à-vis d'eux, qu'à D. ne plaise, mais pour construire et avancer vers un monde meilleur.

Bonne année à tous.

M. le Rabbin Joshua Nejman